

Prédication sur Mt 5,5 : « Heureux les doux : ils auront la terre en partage » avec Mt 11,28-30 et 1 Pierre 3,1-4

Claire Clivaz, pasteure
Les Avants, Montreux et Brent, février 2026



<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

«Doux et humble de coeur» (Mt 11,29). Peut-être avez-vous encore en tête un souvenir d'école du dimanche ou du culte de l'enfance, où une monitrice attentive vous présentait Jésus comme « doux et humble de coeur ». Peut-être avez-vous encore dans un tiroir chez vous l'une de ces images saintes aux couleurs pastel qui montraient ce Jésus si doux, de celles qu'on donnait autrefois aux enfants lorsqu'ils étaient encore sages.

Mais une fois passés les souvenirs d'enfance, que pouvons-nous bien faire aujourd'hui, dans nos vies d'adultes en proie aux affres du réel, d'un Jésus « doux et humble de coeur » ? Après tout, l'évangéliste Matthieu est le seul des quatre à présenter Jésus ainsi, et à part encore une brève mention par l'apôtre Paul de la douceur et de la bonté de Jésus (2 Co 10,1), cette représentation ne pourrait-elle pas être laissée de côté pour passer à autre chose ? La douceur sonne en effet souvent à nos oreilles de vaudois comme de la mollesse. Elle n'est de plus guère vendeuse par les temps qui courent. Imaginez quelqu'un qui mettrait dans son CV comme qualification professionnelle essentielle la douceur : il n'aurait sans doute guère de succès auprès de ses employeurs. Quant à la douceur en politique, c'est bien la dernière valeur qu'on y croise, semble-t-il. Plus banalement, dans nos vies de famille, pas sûr que la douceur soit d'une grande aide quand il s'agit de décider de la sortie du dimanche ou de la destination des prochaines vacances : c'est plutôt le membre de la famille qui se fera entendre le plus fort qui l'emportera.

Quand bien même ce Jésus doux et humble de coeur nous désarçonne au premier abord, je vous propose d'accepter l'invitation de Matthieu pour découvrir quelle réserve de trésor et de sagesse il souhaite nous transmettre par cette description de Jésus. C'est le petit mot grec *praüs* que Matthieu utilise trois fois dans son évangile. On le trouve donc encore chez Paul, une seule fois, et puis dans un dernier passage du Nouveau Testament, dans la première lettre de Pierre au chapitre 3, après le célèbre « femmes soyez soumises à vos maris ! ». On ne sait plus si on ose faire lire un texte pareil au culte, mais certains d'entre vous l'ont peut-être encore entendu à leur mariage, car il a longtemps figuré dans la liturgie protestante vaudoise des mariages.

On aimerait qu'un tel point de vue appartienne au passé, mais ce n'est pas sans surprise qu'à fin janvier, on a assisté au débat et vote de l'assemblée nationale française pour clarifier définitivement la loi : non, le devoir conjugal n'est plus obligatoire. Par ailleurs, les médias nous avertissent que les jeunes peuvent être tentés de suivre les discours masculinistes de certains influenceurs à succès sur les réseaux sociaux. L'idée de la soumission des femmes n'est hélas pas obsolète pour tous et partout, quand bien même elle appartient à un point de vue qu'on voudrait définitivement passé. On ne peut que trembler en pensant à toutes celles qui n'ont le droit d'exister en famille qu'en faisant preuve de soumission.

Mais il vaut la peine de relire ces versets de 1 Pierre, car la suite est inspirante : l'appel à la beauté intérieure et l'invitation à avoir un esprit doux et tranquille méritent toute notre attention. Simplement, cet appel à la douceur ne concerne pas que la moitié de l'humanité, mais bel et bien chacun et chacune d'entre nous. L'auteur de cette lettre, issue des cercles proches de l'apôtre Pierre, lorsqu'il écrit cette lettre vers la fin du premier siècle de notre ère, n'avait apparemment pas en tête les propos de Matthieu sur Jésus doux et humble de coeur, pas plus que la béatitude qui proclame heureux les doux. De fait, dans le premier évangile, la douceur est vertu cardinale, ainsi qu'un trait

de personnalité de Jésus lui-même. Il est donc temps d'en faire mémoire et de considérer que nous sommes toutes et tous invités à développer notre beauté intérieure en faisant preuve de douceur.

Si seul Matthieu nous parle de la douceur de Jésus, les quatre évangiles ont chacun gardé le souvenir des coups de colère de Jésus, particulièrement celui qui le conduit à renverser les tables des marchands du Temple, un geste très certainement à l'origine historique de son arrestation. Matthieu lui-même n'oublie pas non plus ces coups de colère de Jésus. Au début du chapitre 11, juste avant de le proclamer « doux et humble de coeur » et propre à rendre tout fardeau léger, Matthieu raconte que Jésus se fâche contre les villes de Galilée qui n'ont pas voulu le recevoir : Bethsaïda, Chorazin et Capernaüm lui ont réservé un tel accueil qu'il s'est retrouvé incapable d'accomplir aucun miracle dans la région. Ce contraste entre un Jésus capable de reproches et même de colère, et sa douceur, Matthieu ose le faire une seconde fois. Alors que Jésus entre à Jérusalem, aux Rameaux, juché sur un âne (Mt 21,1-11), Matthieu cite une version particulière du prophète Zacharie 9,9 : « Voici que ton roi vient à toi, plein de douceur et monté sur une ânesse » (Mt 21,5). De roi de douceur, sans transition, il devient un prophète en colère juste après, et renverse les tables des marchands dans l'enceinte du Temple (Mt 21,12).

Les deux fois où Matthieu décrit Jésus comme doux, il le montre donc aussi en colère, juste avant ou juste après. A deux reprises, il met côte à côte douceur et geste ou paroles de colère. La douceur de Jésus n'est donc en aucun cas de la mollesse, de l'esprit de défaite, ou un mouvement de retrait de l'action. La douceur de Jésus est un trait de caractère qu'il alterne avec des moments de puissance, marqués par des gestes forts, soulignant ce qui lui tient particulièrement à coeur. Et bien sûr, s'il est crucifié, ce ne sera pas en raison de sa douceur, mais bien à cause des coups de colère qu'il aura osé piquer.

« Heureux les doux : ils auront la terre en partage » (Mt 5,5). On peut le dire, Jésus lui-même n'aura pas à tout moment vécu cette béatitude, ce qui nous encourage peut-être sur le chemin parfois escarpé des béatitudes. Tout au long des siècles, les chrétiens et chrétiennes se sont demandés qui était appelé à vivre l'esprit des béatitudes, si absolues, si belles, si « planantes », a-t-on envie de dire. Au Moyen-Age, on a mis en avant le fait que Jésus proclamait les béatitudes non pas à toute la foule, mais à ses disciples : « Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne, il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui » (Mt 5,1). Du coup, bien des auteurs du Moyen-Age considéreront que seuls les frères et sœurs en monastère, ou les prêtres pourraient vivre les béatitudes, d'une nature éthique trop élevée pour la foule des croyants.

Vous l'imaginez bien, les Réformateurs remettront les béatitudes au milieu du village : pour eux, elles s'adressent à tous, mais n'en restent pas moins d'un idéal élevé. Parmi elles se trouvent la brève béatitude sur la douceur, simple et modeste. Mais elle contient un vrai scoop : si vous êtes doux, si vous pratiquez la douceur, cela ne va pas vous aspirer vers le ciel, au contraire. La douceur se donne comme la clé pour habiter au mieux la terre, notre terre. Et si la douceur pouvait nous permettre d'habiter notre vie à bras-le-corps, ici et maintenant ? Et si c'était une clé très importante pour nous permettre de trouver un certain bien-être sur cette terre, de la recevoir en partage ?

Etre doux sur la terre, une invitation à laquelle je vous suggère de répondre, en marchant sur les pas de Jésus qui osa se mettre en colère quand il fallait, mais sans jamais cesser de vouloir être doux et humble de coeur, un roi plein de douceur. Presque tout le temps.

Amen